

Un nuage passa sur le front du docteur Wickson. Les spectateurs s'entre-regardèrent non sans une certaine surprise.

—C'est à vous de donner, monsieur ! dit Maximilien de sa voix brève en tendant les cartes à son adversaire.

Certes, les témoins de cette scène étrange étaient des joueurs consommés ; leurs cœurs s'étaient depuis longtemps bronzés et étaient devenus presque insensibles aux émotions poignantes du jeu. Cependant la vue de ces deux hommes, luttant froidement et en silence, les regards croisés comme deux lames brillantes, s'étudiant et s'observant avec l'attention et le sang froid de deux athlètes qui vont en venir aux prises, présentait un tableau singulièrement émouvant.

Cette lutte dura un quart d'heure qui nous parut un siècle. Les adversaires paraissaient de force égale. Chacun d'eux avait marqué quatre points. Enfin Maximilien dit avec un sourire et sans quitter des yeux l'Anglais :

—Le roi ! j'ai gagné !

Le docteur Wickson fit un soubresaut sur sa chaise. Un soupir de soulagement s'échappa de la poitrine de tous les assistants, et ceux qui avaient parié reprirent leurs gains, non sans féliciter vivement Maximilien Heller.

Le philosophe s'inclina, et se tournant vers son adversaire :

—Voulez-vous une revanche, monsieur ? demanda-t-il.

—Non, merci, répondit le médecin indien en se levant ; j'avais dit que je jouerais jusqu'à ce que je perdisse. Je puis me retirer maintenant.

Au même instant, nous vîmes arriver le comte de Bréant, qui avait l'air fort soucieux.

—Ah ! nous dit-il en voyant que nous nous éloignons de la table de jeu. Je suis bien aise que vous renonciez à vos maudites cartes, mes chers amis. J'ai appris que M. L... a perdu une somme considérable, et je venais vous prier de mettre un frein à une ardeur dont je craignais un peu, je l'avoue, les suites funestes.

Le docteur Wickson se pencha à l'oreille du maître du logis.

—Rassurez-vous, lui dit-il à voix basse, c'est moi qui ai gagné cette somme. Je voulais donner une petite leçon à cet ébaurdi. Mais fiez-vous à ma délicatesse : cela n'aura pas de suite.

Le comte de Bréant serra avec effusion les mains de l'honnête Anglais.....

—Dites-moi, continua celui-ci, quel est donc ce monsieur grand et pâle qui se dirige vers le salon ?

—C'est un charmant garçon, paraît-il. Il nous a été présenté par le cousin de ma femme.

—Ah ! et il s'appelle ?.....

—Il s'appelle... ma foi ! je ne sais plus son nom.....

Le docteur Wickson suivit Maximilien des yeux ; son expression était effrayante.

XVI

On soupa.

Il était fort tard, aussi grand nombre de danseurs et de danseuses avaient-ils déjà disparu. Il ne restait que les entrepides, ceux qui aiment à voir lever l'aurore.

Pendant le souper, le docteur Wickson gagna tous les suffrages par sa vive et éblouissante causerie.

Il raconta d'abord une chasse au tigre sur les bords du Gange, puis les aventures extraordinaires qui lui étaient arrivées dans un voyage entrepris par lui dans les déserts d'Australie.

Ensuite il passionna l'auditoire par des récits de Peaux-Rouges. Fenimore Cooper était alors en grande vogue, tout le monde s'intéressait aux Sioux, aux Pawnees et aux Delawares ; aussi le docteur fut-il écouté avec une telle attention, que toutes les conversations particulières cessèrent brusquement.

Au milieu d'un silence solennel, on n'entendait plus que la voix de l'Anglais.

Ensuite, et par une suite de transitions qu'il serait trop long d'énumérer, il arriva à raconter ces mille historiettes qui font le bonheur des Parisiens... sur M. un Tel, mademoiselle Trois-Étoiles, mademoiselle Chose, etc... Ce diable d'homme paraissait tout connaître, et on voyait, à ses réticences habiles, qu'il en savait plus encore qu'il ne voulait en dire.

Il me fit l'effet d'une sorte de comte de Saint-Germain. Il avait vu les pays, tous les hommes célèbres des cinq parties du monde, et paraissait même — chose encore plus extraordinaire — avoir habité plusieurs pays à la fois !

Comme il aimait par-dessus tout à parler de lui et de ses hauts faits, il ne tarda pas à dire quelques mots des guérisons célèbres qu'il avait opérées.

L'attention les auditeurs redoubla.

—Oui, messieurs, oui, mesdames, fit-il en élevant la voix, je suis

sûr qu'en tenant seulement la main de l'un de vous pendant une minute dans les miennes, je pourrai lui dire quelle est malade et, en même temps, lui indiquer le remède.

—C'est incroyable !... c'est étonnant !... s'écriait-on de toutes parts.

On allait demander au docteur de vouloir bien en faire l'expérience, lorsque Édile, qui préférait les accents de l'orchestre à la voix du docteur et le cotillon à une conférence de médecine, se leva pour passer aux salons, et tout le monde la suivit.

Pendant que les danses recommençaient, un cercle nombreux s'était formé autour du docteur indien.

Chacun voulait connaître le mal qui devait l'emporter, et recueillir un peu de ces poudres impalpables qui avaient des effets si merveilleux.

L'Anglais se prêta avec beaucoup de bonne grâce au désir qu'on lui exprimait.

—Oh ! monsieur, dit d'un ton dolent la vieille fille aux bijoux, si vous arrivez à connaître le mal que j'éprouve, je vous proclamerai le premier médecin du monde.

—La récompense est trop précieuse, mademoiselle, répondit galamment le docteur, pour que je n'essaie pas de la mériter.

La grande demoiselle rougit et tendit sa main maigre à l'Anglais. Celui-ci parut réfléchir pendant quelques secondes.

—Oui, vous êtes bien souffrante, en effet.

—N'est-ce pas, monsieur ?

—Oui, répéta le docteur... vous devez ressentir un malaise général, sans que le siège de la maladie soit bien positivement déterminé.

—C'est cela, monsieur, c'est cela.

—Des palpitations de cœur.

—Oh ! oui !

—Eh bien ! je vais vous guérir, reprit l'Anglais avec un aplomb imperturbable.

Il porta la main à la poche de son habit et en tira un petit paquet de papier blanc.

—Vous prendrez cette poudre deux fois par jour, lui dit-il bout d'une semaine votre mal aura disparu.

Édile s'approcha du groupe.

—Allons, mesdemoiselles, dit-elle de sa voix joyeuse en frappant dans ses petites mains, ces messieurs vous réclament ! Ce n'est pas au bal qu'on doit se faire dire sa bonne aventure !

Le comte de Bréant adressa à sa femme un regard des plus tendres qu'il avait l'intention d'être un reproche pour la manière irrévérencieuse dont elle parlait de la science de médecin de son hôte. Mais Édile feignit de ne pas le voir et lui tourna le dos si gentiment, que cet heureux mari ne put s'empêcher de penser qu'il avait la plus charmante petite femme du monde.

—Veuillez m'excuser, madame, dit le docteur Wickson en s'approchant d'elle avec un sourire prétextueux ; mon humble science vient troubler bien mal à propos votre délicieuse fête. J'espère que vous m'accorderez votre pardon afin que je n'emporte pas, dans mes courses lointaines, le pénible regret de vous avoir déçu.

Il lui tendit la main.

—Voyez, me dit Maximilien à voix basse, quelle superbe bague de diamants madame de Bréant et au doigt et de quels yeux le docteur Wickson la regarde... Elle refuse de lui donner la main... Bien ! c'est sage.

Je ne pus m'empêcher de rire de l'idée du philosophe, et je crus qu'en ce moment ses préventions l'aveuglaient un peu.

—Voici trois heures du matin, lui dis-je, ne serait-il pas temps de songer à la retraite ?

—Attendez encore quelques minutes, me répondit-il, sans perdre des yeux le médecin indien. Il y aura sans doute un dénouement à tout ceci, et je désire y assister.

La prédiction de Maximilien Heller ne tarda pas à s'accomplir.

On entendit tout à coup un cri perçant ; tout le monde se retourna du côté d'où venait ce cri, et on vit la vieille demoiselle aux bijoux qui agitant ses longs bras maigres et roulait des yeux effarés.

—Qu'avez-vous donc ? lui demanda-t-on de toutes parts.

—Ce que j'ai ?... Ah ! madame, mon bracelet... perdu !... perdu !... Il s'est détaché de mon bras, il est tombé sous une banquette !... Ah ! mon Dieu ! je l'avais encore il y a une demi-heure !...

—Calmez-vous, dit Édile qui était accourue au bruit ; les domestiques le retrouveront demain et vous le rendront.

—Oh ! ce n'est pas pour sa valeur que j'y tenais !... C'était un souvenir !

—Il était faux ! me dit tout bas ma malicieuse cousine en passant près de moi.

Une belle dame, aux épaules opulentes, aux bras d'une éblouissante blancheur, s'approcha en ce moment d'Édile. Elle avait l'air fort inquiet.

—Vous me voyez toute tourmentée, ma chérie, lui dit-elle à demi-voix. Vous savez bien cette bague en brillants que mon mari m'a donnée il y a trois jours... je crois que je l'ai perdue en retirant